
M A N U S C R I T

UNE POIGNÉE DE SABLE

de Jerzy Przewdziecki

Traduit du polonais par Luna-Lisbeth Virol & Jeanne Bernava

cote : POL95N239

Date/année d'écriture de la pièce : 1964
Date/année de traduction de la pièce : 1995

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

UNE POIGNÉE DE SABLE

de

JERZY PRZEZDZIECKI

Pièce en trois actes.
Nouvelle adaptation à partir du
texte français de Mesdames Élisabeth VIROL et Jeanne BERNAVA.

PERSONNAGES:

GEZA	– un gardien de plage.
WLADYSLAW ZETEMSKI	– un estivant.
ANKA	– une serveuse de bar.
BURLAK	– un autre gardien de plage.
MARCINIAKOWA	– patronne d'un restaurant.
HALINA	– jeune femme.
IVONA	– deuxième jeune femme.

Voix d'hommes et de femmes qui viennent louer des chaises longues.

Le décor n'est pas rigoureusement imposé – le metteur en scène pourra imaginer un décor fixe à sa façon ou représenter une baraque encombrée d'objets variés et de vieilleries. Ce dépôt aura une grande fenêtre et une porte ouvrant directement sur la plage. La pièce contiendra deux lits, une table, une armoire, des chaises longues, une cuisinière à gaz et une bouteille de gaz rouge. On pourra même ajouter d'autres accessoires : par exemple des rames dressées contre un mur couvert d'affiches, une bouée de couleur, une chaise longue de rotin, des écriteaux donnant des avis du genre : " Ne dévastez pas les dunes " ! " Respectez la flore maritime ", etc. A travers les vitres de la fenêtre – selon l'heure du jour – on verra le soleil de juillet ou l'obscurité rayée par les faisceaux lumineux d'un phare.

ACTE I

Premier tableau

Une fin de soirée. Les rayons du phare balaient l'intérieur de la cabane. Entrent Geza et Ivona.

Ivona

Mon Dieu que c'est loin !... Et vous avez dit que c'était à deux pas... J'ai toute la plage dans mes chaussures ! Vous pouvez allumer?

Geza

(entre d'un pas mal assuré)

Pourquoi?

Ivona

Comment pourquoi ? Parce que je voudrais voir votre chambre. C'est vrai que vous habitez ici ?

Geza

C'est drôle, hein ? Ca ne vaut pas votre villa de Cracovie. On est mieux ici sans lumière. Celle du phare suffit.

Ivona

(tâte le mur de la main)

A moi ça ne suffit pas... Et puis j'ai n'ai pas de villa... Ne faites pas l'idiot... Où est l'interrupteur ?

Geza

Il n'y en a pas.

(il ouvre la fenêtre)

Il n'y a pas d'interrupteur. Désolé. Vous avez des cigarettes ? J'ai oublié d'en acheter ...

Ivona

J'ai des "Carmen" ¹

Geza

Ah ! Pas mal ! Merci !

Ivona

Vous avez trop bu.

Geza

Possible... Au fait... tout à l'heure, vous avez payé pour moi... Je vous dois de l'argent... Beaucoup d'argent...

Ivona

Pas du tout... Je ne me rappelle pas. Ca ne vaut vraiment pas la peine d'en parler...

¹ – Marque de cigarettes appréciées en Pologne.

Geza

(fouillant dans ses poches)

Qu'est-ce qu'on a pris... Trois vodkas, c'est ça ?

Ivona

Vraiment.. Ca n'a pas d'importance... Je vous assure... moi...je...

Geza

Vous êtes une fille de riches ? Ca a son importance... Alors là... Putain de bordel !... Pardon. Je commence à dire des gros mots. C'est drôle. Je l'ai perdu, ce fric, ou quoi ? Je ne trouve pas. Par contre j'ai trouvé ça.

(il pose une bouteille et deux verres sur la table)

Mais qu'est-ce que j'en ai fait, de cet argent ?

Ivona

C'est vous qui paierez une autre fois et nous serons quittes.

Geza

"Une autre fois". Parfait... formidable... alors ça change tout ! Dans ce cas buvons en souvenir de notre soirée à "La Source" – l'établissement le plus sélect de la station. Combien de temps allez-vous rester dans ce patelin ?

Ivona

Je ne sais pas. Peut-être trois semaines... Ca vous paraît long ?

Geza

Trop court au contraire. Quelle idée de poser une pareille question ? Moi, je n'oublierai jamais... Vous pouvez croire ou non, mais...

Ivona

Qu'est-ce que vous n'oublierez jamais ?

Geza

Tout – notre première danse, enfin tout... Cette soirée... Vous étiez si loin... et soudain je vous regarde, je vois votre visage, vos yeux, vos cheveux, tout près de moi... J'ai dû vous raconter n'importe quoi... mais... Vous savez... Je me sentais tout drôle... Je ne sais pas... Vous n'allez pas rire ? C'était comme si le monde s'était transformé... ou quelque chose comme ça... C'est la première fois que je vous voyait, pourtant. Allons... "Santé" !

Ivona

C'est vrai ce que vous dites ?

(ils boivent)

Vous n'aviez pas l'air tellement troublé. Brrr ! Que c'est fort !

Geza

Prenez un morceau de sucre.

(il lui tend la boîte)

C'est tout ce que j'ai... Non, il y a aussi du pain.

Ivona

(grignotant le sucre)

Le sucre me suffit. Alors... c'est quand que vous m'avez aperçue pour la première fois ?

Geza

Sur la piste de danse. Je vous voyais dans une glace. Pendant toute la soirée je n'ai regardé que vous.

Ivona

C'est pas de jeu... Moi je ne vous ai pas vu. Vous êtes resté au bar toute la soirée ? Qu'est-ce que vous faisiez ?

Geza

Quel âge avez-vous ?

Ivona

On ne demande pas son âge à une femme.

Geza

Oh, pardon ! J'oubliais... Vous ne savez pas ce qu'on fait au bar ?

Ivona

Bien sûr que si... Mais justement... je m'étonne qu'un homme comme vous...

Geza

(remplissant les verres)

Un homme comme moi ?

Ivona

Vous avez parlé d'un livre... Non, merci, ça suffit !.

Geza

Je voudrais en écrire un... Je n'ai pas encore commencé.

Ivona

Vous regrettez de m'en avoir parlé ? Et quel sera le sujet de ce livre ?

Geza

Ca vous intéresse vraiment ?

Ivona

Vraiment. Avez-vous déjà écrit quelque chose ? C'est publié ?

Geza

Oui. J'ai écrit quelque chose et j'ai été publié.

Ivona

Qu'est-ce que c'était ?

Geza

Une bricole... un reportage sportif.

Ivona

Ce n'est pas rien... Ca doit être excitant d'écrire quelque chose de personnel et que ça intéresse les autres. Alors... le sujet de votre livre ?

Geza

Les choses de la vie.

Ivona

Tous les livres parlent des choses de la vie.

Geza

Bon... Alors ça ne fera qu'un livre de plus dans le monde. Vous ne trouvez pas qu'ici, à Solno, la vie est bigrement intéressante ?

Ivona

Vous allez donc raconter votre vie ? Peut-être que vous ne voulez pas m'en parler?

Geza

Bien sûr que si ! J'ai confiance en vous, une énorme confiance ! Comment ne pas faire confiance à d'aussi beaux yeux ! Dans ce livre, j'y mettrai aussi ma vie... Enfin non... je dis des conneries. J'y mettrai d'abord ma vie. Chacun de nous est un atome qui fait partie de l'humanité. Ca, il faut le rappeler. Vous pensez que je suis fou ? Dites-le donc. Est-ce que vous pensez que j'ai le cerveau dérangé ?

Ivona

Ne criez pas comme ça. Je pense que vous êtes un peu toqué.

Geza

Si je vous ne plaisais pas, vous ne seriez pas ici.

Ivona

Qu'est-ce que vous racontez ! D'accord ! Vous m'avez charmée , ensorcelée...

Geza

Pour n'importe qui, la première personne qui compte c'est d'abord lui. Si j'ai mal aux dents, c'est moi qui souffre et pas quelqu'un d'autre. C'est la même chose pour tout.

Ivona

C'est faux. Ca arrive qu'on ressente plus fortement la douleur de quelqu'un d'autre que la sienne. Vous ne dites plus rien ?

Geza

J'ai dit ce que j'avais à dire. A votre santé ! A notre avenir !

Ivona

Moi je dirai : à votre livre !

Geza

Merci vraiment. Ca ! Je ne l'oublierai jamais, citoyenne.

(ils boivent)

Le premier exemplaire de mon livre sera pour vous.

(il lui passe le sucre)

Prenez deux morceaux de sucre.

Ivona

Avec un ça ira, merci. Et quelle dédicace vous allez me mettre ?

Geza

"A celle que je n'oublierai jamais". Cela vous va ?

Ivona

Ca me va.

Geza

Le plus drôle c'est que c'est vrai !

(brusquement il la prend par les épaules et l'attire)

Vous comprenez ce que je ressens... C'est sincère... Je ne pourrai plus... plus jamais oublier...

Ivona

(haletante)

Laissez-moi... et allumez... Vous me l'avez promis.

Geza

Quoi ? Qu'est-ce que je vous ai promis ?

Ivona

De vous tenir tranquille. Allumez donc.

Geza

(il allume une cigarette)

Voilà, c'est fait !

Ivona

Sérieusement. Ou je pars.

Geza

Eh bien ! Partez ! D'ailleurs je ne crois pas que vous êtes étudiante.

Ivona

Et moi je ne crois pas que vous écrivez un livre.

Geza

Qu'est-ce que vous dites ?

Ivona

Je plaisantais... je sais bien que vous...

Geza

Vous n'y croyez pas, mais je l'écrirai ce livre ! Je l'écrirai ! Vous allez bientôt le recevoir. Je vous l'enverrai par la poste.

(il se cache le visage dans les mains)

Ivona

Je vous ai fait de la peine. Pardon. Vous pleurez ?

Geza

Moi, pleurer ? Elle est bien bonne ! Je savais bien que vous n'étiez pas une fille ordinaire. Vous faites bien de ne pas y croire à mon livre. C'est ce qu'il me fallait ! Tout ce qu'on fait pour de bon, on le fait contre quelqu'un. Moi je vais écrire ce livre contre ce bled et les crétins d'ici. Contre tous ces imbéciles qui se pointent pour vivre la grande aventure de leur vie. Offerte par les Congés Payés. Idylle garantie; La jeune institutrice de Wola Wyzna, ce bled paumé, va sûrement rencontrer le comptable de Piotrkow Trybunalski. Sinon quelqu'un d'autre fera bien l'affaire. Des gars comme ça, il y en a des tas, prêts à servir. Il suffit de demander.

(soudain zézayant)

Et toi, ze peux savoir avec qui tu habites ?

Ivona

Quelle question ! Avec papa et maman.

Geza

Personne d'autre ?

Ivona

Qu'est-ce que ça sent ici ?

Geza

Le goudron... Et on zette dedans les vilaines filles qui ne répondent pas quand on leur pose une question. Ze répète : avec personne d'autre ?

Ivona

J'ai un fiancé.

Geza

(remplissant à nouveau les verres)

Tiens, et où est-il, ce fiancé ? A Cracovie, lui aussi ?

Ivona

Oui. Qu'est-ce que vous faites ?

Geza

Je noie mon désespoir dans la vodka. Je vous sers ?

Ivona

Je veux bien.

Geza

On dit : s'il vous plaît.

Ivona

S'il vous plaît.

Geza

C'est mieux comme ça. C'est vous qui l'aurez voulu ! Et vous êtes devenue plus raisonnable, vous ne

me demandez pas d'allumer.

(il lève son verre)

"Ockie dockie" ! Non, plutôt à votre bonheur futur avec ce fiancé, et que vous ayez beaucoup d'enfants !... Après votre mariage, bien sûr. Vous ne buvez pas ?

Ivona

Vous me faites peur... Tout à coup je vous trouve bizarre... Vous ne me paraissez pas quelqu'un de bien.

Geza

Allons mon ange, buvons ! Vous avez déjà rencontré un homme bien ? Moi non.

Ivona

S'il vous plaît ! Allumez ! Vous étiez déjà ivre à "La Source", et vous continuez ...

Geza

Ne sommes-nous pas deux navires guidés par le même phare ? Vous êtes toute d'argent sous la clarté de la lune.

(il s'approche et l'entoure de son bras)

Vos yeux, vos joues, vos cheveux ...

Ivona

Monsieur ! Laissez-moi tranquille et...

Geza

Allumez la lampe.

Ivona

Oui.

Geza

Et qui était ce chauve avec qui vous étiez assise à "La Source" ?

Ivona

C'est mon papa.

Geza

C'est "papa" qui a une si belle voiture !... Pas mal ! S'il vous plaît...

(il remplit son verre et le lui tend).

Ivona

Non, ça suffit.

Geza

A la santé du "papa" !

Ivona

(elle vide son verre et frissonne)

Ca me fait toujours cet effet-là. Je sens que je vais être ivre. Avez-vous de l'eau à me donner ?

Geza

Il y en a plein ici ... Vous n'entendez pas ?... Ecoutez, la mer tout entière est à votre disposition.

Ivona

J'ai soif.

Geza

Voilà !

(il remplit un gobelet et le lui tend)

Ivona

(buvant)

Mais c'est du lait !

Geza

(il goûte)

Du lait ?

Ivona

Vous ne saviez pas que vous aviez du lait ?

Geza

Mais si.

Ivona

Vous ne le saviez pas, sinon vous ne seriez pas étonné. Enfin, passons... Mais avec quoi on nourrit les vaches ici ?

Geza

Elles broutent le sable et boivent l'eau de la mer. Cela donne un résultat excellent, vous voyez.

Ivona

Ce lait est encore un peu chaud. Qui est ce qui l'a fait bouillir ?

Geza

Qui ? Vous vous faites des idées... Il n'est pas chaud du tout...

Ivona

Mais si, il est tiède. Et vous vivez comme ça seul ici, l'été seulement ou bien toute l'année ?

Geza

Il m'arrive d'avoir la visite d'une star de cinéma... et de temps en temps la princesse de Dahomey passe en coup de vent... Mais à présent j'en ai marre et je file à Paris... seulement Paris n'est plus ce qu'il était... Ah ! rien n'est facile... qu'est-ce que vous voulez savoir d'autre ?

Ivona

Rien... Il n'y a pas de femme dans votre vie ?

Geza

Dois-je répondre sérieusement ?

Ivona

Oui. Bien sûr.

Geza

Si, il y a eu. Et il n'y en a plus. Pourquoi vous me regardez comme ça ? Il y en a eu une... enfin... Vous voyez, il vous arrive parfois des choses telles que vous voulez rester seul... Je vous ennuie, n'est-ce pas ?

Ivona

Absolument pas... comment vous pouvez croire...

Geza

C'est fou comme vous êtes bien élevée ! Buvez encore un peu.

Ivona

Non, c'est trop fort, je suis déjà complètement... Mais qu'est-ce qui vous arrive ?

Geza

Oh, ce n'est rien... seulement quelque chose qui me revient... Posez votre main là, sur mon cœur. Jamais encore je n'avais trouvé une telle ressemblance... Ne retirez pas votre main, je vous en prie.

Ivona

Une ressemblance avec qui ?

Geza

C'est sans importance.

Ivona

Avec une femme ? Vous l'aimez ?

Geza

Laissez... Pourquoi avons-nous parlé de tout ça ? Ne me posez plus de questions.

Ivona

Elle vous a abandonné ? Arrêtez de boire... Pour moi c'est fini, non, merci. Je ne serai pas capable de rentrer.

(elle vide son verre)

Geza

Vous voulez savoir ? Ah ! la curiosité!... Bon... vous me demandez si je vis ici toute l'année... Eh oui, toute l'année ! C'est ici qu'elle s'est noyée... elle nageait... et elle est allée trop loin... Personne ne sait au juste comment ça s'est passé... le médecin lui-même n'a pas compris... Et moi... Le ciel était toujours bleu, le soleil n'a pas cessé de briller, rien n'avait bougé... Simplement, elle était allongée sur le sable, morte,... et... rien d'autre... Ses cheveux étaient défaits. Comme les vôtres.

Ivona

C'est affreux... et moi qui n'arrête pas de vous poser des questions ! Et vous étiez là quand c'est arrivé ? Vous avez tout vu ? A présent je comprends, je comprends tout.

Geza

(l'attirant vers le lit)

Asseyons-nous.
(ils s'assoient)

Ivona
Pardon pour mes questions stupides. Ca ne va pas ?

Geza
Je me sens... Je ne sais pas ce qui m'arrive... La première fois que je vous ai vue...
(il se lève, remplit les verres, en donne un à Ivona et s'assied à côté d'elle)

Ivona
Non, Vraiment ça suffit ! Je n'ai jamais bu autant ...

Geza
A notre rencontre.

Ivona
Ce n'est pas bien de prendre un prétexte pareil pour boire
(elle boit)
Je peux vous demander un peu de lait ?
(Geza lui en donne un gobelet, elle boit)
Et alors, lorsque vous m'avez vue pour la première fois...

Geza
Il s'est passé une drôle de chose en moi... Je peux être franc ?

Ivona
Oui, bien sûr.

Geza
C'est comme si mon cœur s'était arrêté un moment. Voulez-vous vous allonger ?
(tout d'un coup, il lui tend un coussin)
Avec ça vous serez mieux.

Ivona
Mon Dieu, mais je suis ivre ! Tout tourne... alors... qu'est-ce que je disais... je ne me souviens plus.
Ah oui... vous étiez surpris...

Geza
J'ai eu peur, plutôt.

Ivona
Je vous ai fait peur, moi ?

Geza
Oui.

Ivona
Et c'est pour cela que vous avez voulu danser avec moi ?

Oui. Geza

C'est donc que vous n'étiez pas si effrayé que ça ! Mon père m'a dit ensuite... Ivona

Quoi, il m'a vu ? Geza

Oui et il a dit : "un bel homme, il fait une bonne impression"... Ivona

C'est sympa... Votre père est un brave type. Geza

Il est adorable. Tout le monde l'aime. Il n'y a personne qui... Mais qu'est-ce que vous faites ? Ivona

Excusez-moi... votre bras est si doux... Geza

Ce n'est pas vrai... je suis trop restée au soleil et ma peau a commencé à peler.
(elle écarte un peu sa robe au niveau de son épaule)
Vous voyez là, sur le dos? Ivona

Dans des cas pareils... Ce que vos cheveux sentent bon ! Je ne peux toujours pas croire que vous êtes ici, chez moi. Vous êtes merveilleuse, Renata ! Geza

Renata... ça alors ! Reculez-vous un peu... allez donc vous asseoir un peu plus loin. C'est la lumière de ce phare qui m'agace. Ivona

(il recule docilement)
Ca y est, me voilà à cent lieues de vous ! Geza

Renata... c'était le nom de l'autre ? Ivona

Oui. Vous avez mal interprété mon geste. Geza

Donnez-moi une cigarette. Ivona

Prenez. Vous avez faim ? Geza

Ivona

A quoi elles servent, ces chaises longues ?

Geza

C'est pour les gens qui viennent sur la plage.

Ivona

Et c'est vous qui les leur donnez ? Ca doit être amusant.

Geza

Oh, passionnant ! Alors, qu'est ce que vous lui avez dit à votre père, à votre "papa", que vous alliez où ?

Ivona

Je n'étais pas obligé de lui dire. Il a confiance en moi... D'ailleurs, il est reparti directement pour Cracovie en sortant du dancing – Je suis une orpheline.

Geza

(il lui tend un verre)

Orpheline, je vous sers.

Ivona

Non, je n'en boirai plus, pour rien au monde. Je veux encore un peu de lait.

Geza

Un petit verre... un dernier.

Ivona

Non, si vous m'aimez bien, vous ne me donneriez plus à boire.

Geza

Je vous aime bien... certainement plus que vous ne pensez. Disons-nous tu. Tchou ! A la santé !

Ivona

Bon, mais ça va mal finir.

(elle s'agenouille sur le lit. Ils entrecroisent leurs bras droits pour boire) ²

Tu peux m'appeler Ivona.

Geza

Et moi Geza. Bonjour Ivona.

(ils s'embrassent)

Mets-toi à l'aise.

Ivona

(elle s'allonge)

A quoi penses-tu ?

Geza

Je me dis que je serais naïf de croire que cette rencontre est sans importance. C'est absurde. Pourquoi est-ce que je t'ai embrassée ? Un baiser, pour moi ça compte. Pourquoi tu t'es rapprochée comme ça ?

² – Coutume polonaise. Ce geste accompagne les serments d'amitié.

Pour que j'aie la nostalgie de toi quand tu seras partie ? Pour que je rêve à ce moment unique ? C'en est fini de ma tranquillité. Embrasse-moi encore une fois, je t'en supplie !

Ivona

Je ne sais pas où tu veux en venir.

(elle l'embrasse)

... Mais qu'est-ce que tu fais ? Tu m'avais dit... tu m'avais promis ! Non ! Salaud ! Non !

(elle se lève et bondit vers la porte)

Tu n'es qu'un salaud ! Tu me dégoûtes !

(elle ouvre la porte et s'enfuit)

Geza

(se levant)

Merde !

(il va à la porte et regarde dehors)

Ivona, ne fais pas l'idiote ! Tu vas te perdre ! Et puis zut...

(il referme la porte, tourne l'interrupteur : la lampe suspendue au-dessus de la table s'allume. Il se verse un verre de vodka et brusquement porte la main à son cœur)

L'idiote !

(quelqu'un frappe à la cloison de bois. Geza répond d'une voix forte)

Oui ! Qu'est-ce que tu veux ?

Burlak

(il entre sans frapper)

Nom d'un chien, qu'est-ce qui se passe ? Toutes les nuits tu en amènes une nouvelle ? Et en plus tu vas en chercher qui font du boucan ! Figure-toi que j'ai du boulot demain matin, je ne veux pas encore crever à ta place... Là, tu te goures. T'as pas une pipe ?

(il prend une cigarette sur la table et l'allume)

Alors, c'est le numéro de la noyée que tu lui as sorti, ou celui de l'amoureux incompris ?

Geza

(il explose)

Fous-moi le camp, espèce d'emmerdeur ! Qu'est-ce que tu viens faire ici ? Rentre chez toi. Je ne veux plus voir ta gueule d'imbécile. Mon Dieu, ce que je serai content quand on te foutra enfin à la porte.

Burlak

Mais pourquoi est-ce qu'on me renverrait ? Qu'est-ce que j'ai fait ? Quant à savoir qui partira le premier... Tu m'as assez vu, c'est ça ? Alors tu n'as qu'à retourner à Varsovie et tout reprendre à zéro. L'eau de la piscine t'attend. Tu battras peut-être un nouveau record. Ça fait longtemps que les journaux n'ont pas parlé de toi. Tu devais drôlement te pavaner dans le temps... Je te vois d'ici : les femmes, le vin, des chansons... "Maître, quand vous nagez à cette vitesse, quel effet cela vous fait ? Les yeux vous piquent ?" – Ca, c'est des questions à quoi tu aimais répondre !

Geza

Va au diable !

Burlak

Ah, c'est ça... j'en sais trop, hein ? Ce que tu voudrais, c'est passer pour un incompris... Seulement nous sommes voisins. Et la cloison est mince. Alors, avec moi, ça ne prend pas... Tu es bon à quoi maintenant ?... Pendant quelques années, tu as été un bon nageur et tu t'es figuré que ça serait comme ça toute la vie... l'entraînement, les voyages, les félicitations... Erreur mon petit gars... c'est fini, fini !

Maintenant t'es comme une poignée de sable... tu souffles dessus et, pffuitt... plus rien. On te ramasse et tu recommences à exister... Mais on ne te ramassera pas toujours... Alors... terminé. Tu en a plus pour longtemps, c'est moi qui te le dis !

Geza

(il se lève d'un bond, les poings serrés)

Toi, ferme ta gueule !... ou plutôt, écoute ! Qu'est-ce que nous faisons ici ? Hein ? Qu'est-ce que nous faisons dans ce trou ? Est-ce que je vais garder cette plage toute ma vie ? De plus en plus, nous tirons le diable par la queue... Nous tombons plus bas, toujours un peu plus bas... Pour pouvoir nous payer un pantalon, il nous faut bien trois mois, alors qu'en ville il y a des gens qui se font construire des belles baraques. Moi, je m'envoie une nana et c'est comme si j'avais vaincu le Kilimandjaro... Il y a des veinards qui ont déjà fait la moitié du tour du monde... Moi je ne bouge toujours pas d'ici et j'attends... Les nanas arrivent, parce qu'elles sont sûres de trouver la mer, le soleil, le sable... et de me trouver, moi. Tu sais, le type de la direction qui s'est amené, il m'a parlé comme à un crétin... un débile ou quelque chose comme ça...

Burlak

Mais tu en est un, de crétin... Ha, ha !... Si tu ne l'étais pas tu ne vivrais pas comme ça. Moi, vois-tu, mon petit gars, c'est une autre affaire... j'ai été déporté... alors quand j'ai un morceau de pain et un toit au dessus de la tête, ça me suffit... Le bonheur, pour moi et pour toi, ce n'est pas la même chose... Je m'en suis fait une idée au camp, du bonheur. Ça me suffit d'être au soleil et de savoir qu'on ne va pas me tirer une balle dans la nuque. Figure-toi, qu'après tant d'années, je me réjouis encore d'avoir pu survivre... de leur avoir montré que ce n'était pas si facile d'avoir ma peau.

Geza

Moi, le soleil ça ne me suffit pas. Je suis sûr qu'il y a quelque chose que je dois faire dans la vie. Et j'y arriverai.

Burlak

Tu veux devenir ministre ?

Geza

Toi, écoute-moi bien ! Bientôt... tout va changer, tout !... Mais ne dis rien à personne, compris ? Je prépare quelque chose, personne n'y a pensé. Je vais écrire...

Burlak

Ne commence pas à m'assommer avec ton bouquin. Tu fais rigoler tout le monde... Mais ça ne fait rien, tu peux continuer à parler à tort et à travers comme un idiot.

Geza

Qui est-ce qui rigole de moi ?

Burlak

Qu'est-ce que tu veux faire... Te battre avec eux ? Tout le monde rigole derrière ton dos. Tu veux t'en prendre à tout le monde ?

(il lui retire son verre)

Tu t'es assez soulé la gueule.

Geza

Mon pauvre gars, tu me fais rire, tu sais... Et pourquoi ne me crois-tu pas ? Pourquoi ? Hein ? Ah ! ah ! Tu me fais rire... tu me prends pour un incapable... Et c'est qui qui a fait le compte rendu des jeux de